

Sur quelques plantes à usage religieux de la région forestière d'Afrique occidentale

R. Schnell

Schnell Raymond, . Sur quelques plantes à usage religieux de la région forestière d'Afrique occidentale. In: Journal de la Société des Africanistes. 1946, tome 16. pp. 29-38.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

SUR QUELQUES PLANTES A USAGE RELIGIEUX DE LA RÉGION FORESTIÈRE D'AFRIQUE OCCIDENTALE

PAR

R. SCHNELL.

Nous donnons dans cette note une première liste de plantes à usage religieux sur lesquelles nous avons eu l'occasion de recueillir divers renseignements au cours d'un récent séjour en Afrique occidentale. Le rôle de plusieurs d'entre elles avait déjà été signalé en d'autres régions ; il pouvait être intéressant de le retrouver dans les régions que nous avons parcourues en 1942 et 1945, c'est-à-dire dans les forêts de l'Ouest de la Côte d'Ivoire et de la haute Guinée française. Les noms vernaculaires en langues kissi, toma, guéré, konnoh ¹, manon et oubi, ont été recueillis par nous-même, ainsi qu'un certain nombre de noms yakoba (= diafoba = dan) et guéré. Les autres noms indigènes cités dans cette note sont empruntés aux travaux et ouvrages d'Aug. Chevalier, A. Aubréville, J. M. Dalziel. Nous nous bornons en général à donner les noms vernaculaires usités dans l'Ouest de la zone forestière et dans les régions limitrophes ².

Chlorophora excelsa et *C. regia* (Moracées) :

Noms vernaculaires : *sili* (malinké), *simme* (soussou), *kimme*, *timme* (foula), *semei* (mende), *tema* (timné), *semon*, *sinyon* (kissi) *semma*, *semagi* (toma), *seã*, *hiyã* (guéré de la région de Ouéta), *ge* (konnoh), *geï* (manon), *go*, *ge* (yakoba), *ge* (Wobé), *gehe* ³, *gé*, *kiau* (guéré), *gɛ* (oubi), *gege* (patokla), *agi*, *agwe* (ébrié), *geore* (gouro), *gi* (attié), *gi-gi* (bété), *gigie* (néyau), *dye* (gagou), *ge-nle* (bondoukou), *rokko* (dahoméen), *oje* (ibo), etc...

1. Il s'agit des Konnoh de haute Guinée (cercle de Nzérékoré), apparentés aux Guéré, avec lesquels ils sont d'ailleurs souvent confondus.

2. Les noms kissi, toma, guéré, manon, yakoba et guéré, cités dans cette note sont, sauf lorsque le contraire est précisé dans le texte, recueillis sur le territoire de l'Afrique occidentale française.

3. D'après VIARD, *Les Guérés, peuples de la forêt* (Paris, 1934, p. 85).

Grands arbres de la région forestière, connus sous le nom d'*iroko*, très répandus dans les divers types forestiers ; fréquents également dans la zone guinéenne. Les deux espèces sont généralement difficiles à distinguer, et souvent confondues sous le même nom. Bois très dur, utilisable industriellement.

L'*iroko* est un arbre sacré chez les Konnoh, les Manon, les Diafoba du massif des Dans et de la région du Danané. Chez les Konnoh et les Diafoba, on dépose en passant une feuille au pied de certains *iroko* situés au bord de la piste ; le tas de feuilles peut atteindre 50 cm. à 1 m. de hauteur. Dans la même région, on fait des sacrifices à l'*iroko* pour obtenir la réalisation de vœux. On lui offre de la cola, du riz, un fil de coton symbolisant un pagne... Près du village de Nion, en pays manon, j'ai vu, dans une forêt secondaire jeune, un énorme *iroko* respecté par les défrichements, et dont la base était entourée d'un fil de coton blanc : des noix de cola et une mouvette étaient placés sur le sol au pied de l'arbre. J'ai observé également cette offrande d'un fil de coton autour du tronc dans le massif des Dans en Côte d'Ivoire (particulièrement entre Nimpleu et Danané). Parfois, c'est de feuilles de palmiers que l'on entoure la base de l'arbre. Ces faits rappellent « l'usage d'entourer les arbres du verger avec de la paille tressée ou cordée dans le but de les faire produire, constaté en France au xv^e siècle »¹. On fait, notamment, des sacrifices à l'*iroko* pour avoir des enfants² ; ces sacrifices sont ordonnés par les devins (togpémou en Konnoh), que l'on a consultés. Plus au Sud, nous avons retrouvé ce rôle de l'*iroko* dans la région de Taï (Côte d'Ivoire), où l'on offre à *Ghè* des sacrifices (riz, etc...) pour avoir des enfants ; l'enfant qui naît est appelé, en l'honneur de l'arbre, *Ghè* s'il est un garçon, *Gheïnan* s'il s'agit d'une fille. Un village placé près d'un *iroko* s'appelle *Ghézon*. Dans cette région, *Ghè* est le père et la mère des mouches ; de ses feuilles sort en effet la mouche *dani*, Hémiptère, *Phytolyma lata*, qui produit sur les feuilles et les jeunes pousses de nombreuses petites galles subsphériques. Dans la même région encore, un de mes informateurs exprime l'importance de *ghè* en disant qu'il « commande à tous les autres arbres ». D'après un renseignement non recoupé, le charbon de bois obtenu en calcinant l'écorce de *ghè* serait conservé dans une corne et protégerait des poisons. G. W. Harley, dans son travail sur le *poro* au Libéria, signale qu'en pays manon les *zo* (dignitaires religieux) devaient laver leur *maç* avec de l'eau renfermant des morceaux d'écorce d'*iroko* (*geï*). En pays Konnoh et Diafoba, le bois de

1. SÉBILLOT, *Le Paganisme contemporain chez les peuples celto-latins* (Paris, 1908), p. 252.

2. En Europe également, d'après Sébillot, on s'adressait aux arbres pour obtenir l'amour ou la fécondité.

l'iroko est utilisé pour fabriquer les masques sacrés, des bois moins durs (*Alstonia congensis*, etc...) étant employés pour les masques moins importants. Un de mes informateurs, à Nimpleu, en pays Diafoba, me précise que les masques faits en bois d'*iroko* sont « méchants ». En langue Diafoba, le mot désignant les masques est *ge*. En langue Manon, d'après Harley, les officiants masqués portent également ce nom.

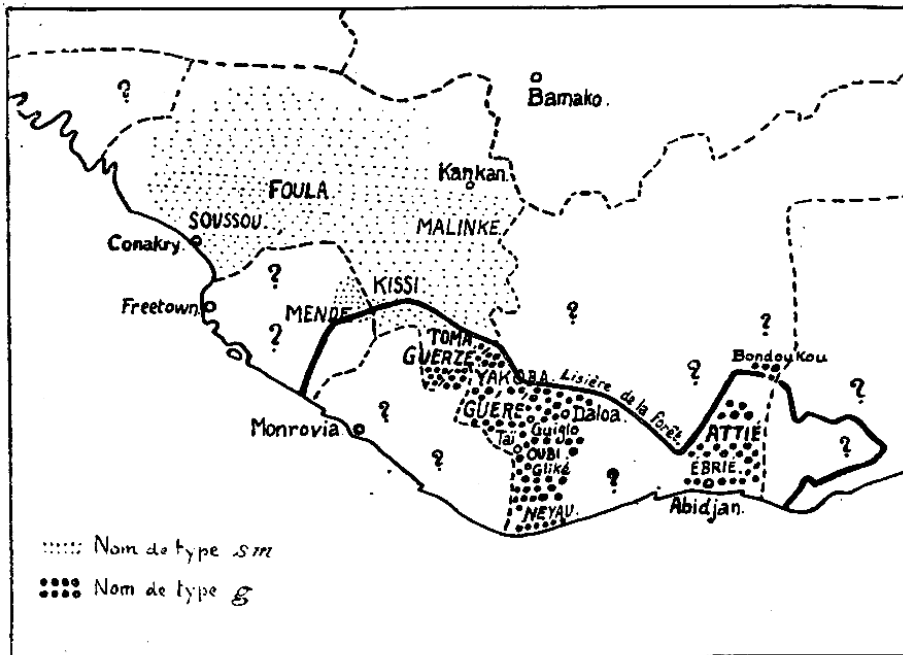


FIG. 11. — Carte schématique de la répartition des noms de *l'iroko*.

Ce rôle de *l'iroko*, probablement en rapport avec les propriétés remarquables de son bois, dur et lourd, a été signalé dans d'autres régions de l'Afrique occidentale. Selon Tauxier¹, les Gagou offrent des sacrifices à *l'iroko*. L'interdiction d'abattre *l'iroko* figure parmi les interdits signalés chez les Guéré². Le rôle de cet arbre se retrouve chez les Ibo : « It is often regarded as a sacred tree in Ibo, and is one of those « credited with furnishing souls for the newborn » (Talbot). The household god of the Ibos (Ikenga) is always carved from a solid block of *iroko* (Basden)³. »

Notons enfin que le nom de *l'iroko* est à peu près le même chez de nombreux peuples de l'Ouest de la région forestière (*ge*, *go*, *gi*, etc...), souvent

1. TAUXIER, *Nègres Gouro et Gagou* (Paris, 1924).

2. VIARD, *Les Guérés, peuple de la forêt*, p. 62, et BOULNOIS, *Gnon-gua, dieu des Guérés*.

3. DALZIEL, *The useful plants of West tropical Africa*, p. 275.

éloignés les uns des autres. A ces noms caractérisés par une consonance gutturale s'opposent les noms de *sili*, *simme* (*timme*, *kimme*), *semō*, *semma*, etc..., qui se rencontrent plus au Nord, depuis le pays soussou en Basse Guinée jusqu'à la Haute Guinée, et sont essentiellement répandus dans la zone des savanes guinéennes, mais pénètrent cependant dans les régions septentrionales de la forêt (Pays toma).

Ceiba pentandra (*Ceiba Thonningii* A. Chev.).

Noms vernaculaires : *bana-bādā* (malinké), *bātiguehi* (peul), *bāda* (kissi), *bāda* (konnoh de Sierra-Leone), *ge* (manon), *geh* (manon du Libéria), *gwe* (yakoba), *tyō* (Guéré de Toulépleu), *dyō* (guéré de Guiglo-Taï), *dyo* (oubi), *gowe* (gagou), *gō* (bété), *n'gwe* (gouro), etc...

Le grand Fromager de la forêt, qui atteint une hauteur d'une cinquantaine de mètres et un diamètre dépassant souvent deux mètres, est abondant dans les forêts secondaires et rare dans les forêts vierges. Sa fréquence dans la région forestière est manifestement due à l'homme. L'espèce, qui possède un grand pouvoir de dissémination, envahit rapidement les espaces défrichés. Souvent aussi le Fromager est planté par l'homme aux abords des villages. Dans des forêts secondaires très âgées, ayant rejoint la composition de la forêt primaire initiale, quelques groupes de Fromagers géants, voisins de quelques monticules circulaires qui sont d'anciennes bases de cases, sont souvent les seuls vestiges de villages depuis longtemps disparus ; nous en avons observé plusieurs exemples dans la région forestière de Haute Guinée et de Côte d'Ivoire, notamment entre Yalé et Nzo, au pied des monts Nimba.

Le rôle de cet arbre géant a déjà été signalé en diverses régions d'Afrique. Au Gabon, d'après l'abbé Walker, cité par Aug. Chevalier dans un travail d'ensemble paru il y a quelques années, les Fromagers sont plantés sur certaines tombes ; on le plante également lors de la naissance de jumeaux ; dans la même région, des kapokiers sont plantés lors de l'initiation au *Mwiri*. D'après M. Vergiat, cité par A. Chevalier, le Fromager, dans la région de Bangui, est le support de nombreux esprits. En Côte d'Ivoire, d'après Tauxier ¹, les Gagou offrent des sacrifices au Fromager. En pays guéré, l'arbre est planté sur les tombes, près de la tête ; on fait des sacrifices devant les fromagers sacrés. Chez les Oubi (région de Taï), on ensevelit certains grands personnages (féticheurs...) dans les profondes anfractuosités que forment les puissants contreforts de l'arbre ; le mort est assis sur une chaise basse et recouvert d'un pagne ; des traverses de bois, solidement fixées aux contreforts, le protègent des bêtes fauves. Près de Sakré, au Sud de Taï, Niokoté, des-

1. TAUXIER, *Nègres Gouro et Gagou*.

pendant des anciens chefs oubi, me fit ainsi voir le tombeau de son frère Do-ou, entre les palettes d'un énorme Fromager, en pleine forêt, près du village ; des pièces de bois, serties dans les contreforts, avaient été placées en travers de l'ouverture ; tout autour de l'arbre, le sous-bois avait été dégagé, de façon à constituer une petite place, où l'on vient faire des sacrifices ; l'emplacement est ainsi devenu sacré. Ce rôle funéraire du Fromager paraît essentiellement dû à la structure anfractueuse de sa base ; d'autres arbres (dabéma), également munis de puissants contreforts ailés, seraient eux aussi parfois utilisés dans le même but. Dans son travail sur le *poro* au Libéria, G. W. Harley signale que, chez les Manon, certains hauts dignitaires religieux (*zo*) étaient fréquemment aussi ensevelis entre les contreforts d'un Fromager géant, arbre dont le nom manon est *geh*. Dans la région forestière de Haute Guinée, des Fromagers sont placés à l'entrée de la forêt sacrée où se fait l'initiation des jeunes gens ; nous l'avons constaté en pays manon (Yalanzou) et en pays konnoh. Chez les Konnoh, on plante un Fromager sur certaines tombes, près de la tête, et l'on fait des sacrifices au pied de certains gros Fromagers. Près de Boulata se trouve un Fromager gigantesque au pied duquel on fait des sacrifices ; une feuille de *Raphia* barre la piste qui mène à cet endroit sacré ; il ne m'a pas été possible de savoir si le caractère sacré de cet arbre est dû à ses dimensions énormes ou à la présence d'un tombeau. Notons que dans cette région, les offrandes aux arbres sacrés seraient effectuées en invoquant l'esprit des ancêtres.

Baphia nitida.

Noms vernaculaires : *doro, dolo* (Konnoh), *dolo* (manon), *giaye, dagyè, keye* (guéré), *gyayè* (oubi), *okwe* (abé), *tukwə* (attié), *agorò* (ébrié), *bundoy* (mende), *bundwe* (konnoh de Sierra-Leone), *bide* (toma du Libéria), etc...

Ce petit arbre, de la famille des Papilionacées, est remarquable par son bois dur et lourd, devenant d'un beau rouge foncé.

Dans la région de Guiglo-Taï, en Côte d'Ivoire, la poudre du bois rouge de *Baphia* est utilisée pour colorer en rouge les cheveux des danseuses du *blō* (jeunes filles récemment excisées). L'arbre est fréquemment planté au centre des villages ; chez les Oubi, on le plante sur les tombes. Le *Baphia nitida* a donné son nom au village de Doromou, en pays konnoh.

Haronga paniculata.

Noms vernaculaires : *sumbala* (foula), *sungala, subalagiri* (malinké), *lere* (konnoh), *luru, lulu, lolo* (manon), *soro, sro* (guéré), *tora* (oubi), etc...

Ce petit arbre, de la famille des Hypéricacées, exsude, lorsqu'on l'entaille, un suc résineux d'un jaune orangé. Dans la région de Taï, on mêle ce suc à de la terre blanche pour maquiller en blanc le visage et le corps des danseuses du *blô*. G. Le Testu signale que l'*Haronga* est souvent planté au milieu des villages gabonais ; nous ne l'avons jamais vu planté dans les villages du territoire que nous avons parcouru.

Elaeophorbia drupifera.

Cette Euphorbe crassulascente présente l'aspect d'un petit arbre épineux, atteignant dix à vingt mètres de hauteur, et renfermant un très abondant latex blanc et caustique. Elle est peu abondante en forêt.

Le rôle religieux des Euphorbes crassulascentes en Afrique est connu ; il a été exposé par M. Aug. Chevalier il y a quelques années. Nos observations ne feront donc qu'illustrer des faits déjà signalés. Nous avons rencontré l'*Elaeophorbia drupifera* planté dans le village de Gliké, au Sud de Taï (Côte d'Ivoire) ; cette Euphorbe y était considérée par les habitants comme protégeant le village de la foudre¹. Les Diafoba utiliseraient cette plante dans la préparation d'un poison de flèches. L'emploi du latex de l'*E. drupifera* dans les épreuves judiciaires a été signalé par R. Portères².

Dracaena arborea.

Des *Dracaena arborea* se rencontrent fréquemment aux abords immédiats des villages de la Haute Guinée forestière. On les observe notamment en bordure des forêts sacrées. Il ne m'est pas possible de préciser si une valeur magique leur est attribuée. Des groupes de très vieux *Dracaena*, que l'on rencontre parfois en forêt dense (dans le massif du Zياما par exemple), semblent être les témoins d'anciens villages disparus.

Les arbres sacrés du centre des villages.

Des arbres sont en général plantés dans les villages. Ils n'ont, en général, aucune valeur utilitaire, et leur intérêt pour l'indigène paraît être d'ordre religieux. Cette valeur semble due soit aux caractères remarquables de ces plantes, soit aux rites auxquels elles sont liées (rites

1. Au Gabon également, d'après l'abbé Walker (cité par Aug. Chevalier), « les Noirs considèrent les Euphorbes cactiformes comme des talismans qui préservent leurs villages ou leurs cases des mauvais sorts. Pour quelle raison ? Sans doute à cause de leurs formes étranges... »

2. R. PORTÈRES, *Plantes toxiques utilisées par les peuples Dan et Guéré de la Côte d'Ivoire* (Bull. Com. Et. hist. Sc. A. O. F., 1935, XVIII, 1).

de fondation du village notamment). Dans la région que nous avons étudiée (forêts de l'Ouest de la Côte d'Ivoire et de la Haute Guinée), il existe en général un arbre, ou un groupe d'arbres, au centre de la place principale du village. Parmi les espèces ainsi plantées, nous avons noté : *Baphia nitida*, *Elaeophorbia drupifera*, *Spondias monbin*, etc... Certaines de ces espèces (*Baphia nitida*, *Elaeophorbia drupifera*,...) sont sans aucun doute plantées en raison de leurs caractères remarquables. Rappelons que des propriétés religieuses sont attribuées aux Euphorbes crassulascetes, et notamment à *Elaeophorbia drupifera*.

Au pied de ces arbres sacrés, se trouvent fréquemment les grosses pierres sur lesquelles les hommes aiguisent leurs matchètes et leurs couteaux. On trouve aussi au pied de ces arbres des canaris¹, des bouteilles, des os, des crânes (de singes, de biches ou de sangliers), des débris de poteries. Ces faits s'observent, surtout dans les petits villages, situés à l'écart des grandes voies de communication. La tradition en est particulièrement bien conservée dans la région située au Sud de Taï, en Côte d'Ivoire ; dans cette région, les indigènes déposent fréquemment au pied de ces arbres de nombreux crânes d'animaux tués à la chasse ; à Diaoudi, quelques ossements d'éléphants sont placés au pied des arbres ; souvent aussi le pied de ces arbres est parsemé de canaris plus ou moins brisés ; des tessons de poterie sont parfois insérés dans les fourches des arbres ; à Sakré, un tombeau se trouverait sous les petits arbres au centre du village ; un crâne de singe est placé sur ce tombeau. Plus au Nord, en pays Diafoba, l'ancien village de Yalé, actuellement ruiné, possède toujours, au milieu d'une place, son groupe d'arbres fétiches, au pied desquels se trouve un petit crâne de singe, un fragment d'os long d'un animal plus grand, et un petit canari retourné ; lorsqu'en 1944 les habitants transférèrent leur village plus à l'Est, ils laissèrent en place ces objets.

Les arbres plantés au milieu du village paraissent liés à un rite présidant à sa fondation. Il est évidemment difficile d'enquêter sur des pratiques anciennes, qui ont officiellement disparu, et dont les indigènes préfèrent ne pas parler. Des témoignages variés, recueillis en diverses régions, permettent cependant de conclure à l'existence ancienne d'un sacrifice humain à la fondation d'un village². A Nzo (pays konnoh), l'un des arbres de l'actuelle place du marché serait, d'après la tradition, planté sur la tombe d'une jeune fille ainsi sacrifiée il y a quelques dizaines d'années. En Côte d'Ivoire, la tradition locale des Guéré a gardé le

1. On donne le nom de *canari* aux poteries indigènes servant à la cuisson des aliments.

2. Il peut être curieux de rapprocher de ce rite certaines superstitions anciennes d'Europe, consistant en l'enfouissement d'un petit animal, ou même en un simulacre d'enfouissement d'un homme lors de la construction d'une maison (Sébillot, p. 198).

souvenir de la fondation du premier village de la tribu Nidrou sur la montagne Baï, près de Dénan ; le sacrifice fut fait par Gheï-Bozeran ; une jeune fille du nom de Dou fut enterrée debout, et l'on planta sur sa tombe une liane, appelée *dubu-pulu* ou *banbu* ; cette liane, devenue très grosse, existe encore. De telles pratiques, disent les indigènes, n'existent plus ; lorsque fut transféré le village de Yalé, on fit, paraît-il, un sacrifice de fondation au nouvel emplacement, mais il n'y eut évidemment pas de victime humaine, et l'on se borna, au dire des indigènes, à enfouir une pierre. Le village de Lola (cercle de Nzérékoré), qui passe pour l'un des plus anciens villages de la région, possédait sur sa place un vieil arbre tortueux ; à la fin de 1942, cet arbre fut abattu par une tornade. Un autre arbre fut planté, de nuit, à sa place ; toute la nuit la terreur régna dans le village ; on racontait que le « diable » était dans le village, et qu'on avait enterré sous l'arbre une fillette. L'enquête faite immédiatement par l'administration montra qu'il n'en était rien ; il n'y avait que quelques noix de cola au pied de l'arbre.

L'ibunzi, planté sur la place des villages bayaka, au Gabon (G. Le Testu), est manifestement l'homologue de ces arbres plantés au centre des villages. Les espèces de *l'ibunzi* paraissent être étrangères à la flore de la région. Au pied de ce bouquet de végétation, les indigènes déposent également des crânes et des poteries brisées.

Anchomanes dubius Schott (*A. difformis* Engl.)

Noms vernaculaires : *nyeleneã*, *bleledo* (konnoh, région de Nzo), *blede* (diafoba de la région de Yalé), *gparadi* (toma), *miapode* (oubi).

Cette curieuse Aroïdée suffrutescente, dont l'appareil végétatif aérien est formé par une seule grande feuille très découpée et épineuse, à l'extrémité d'un pétiole vertical qui dépasse un mètre de hauteur, est fréquente dans les brousses et les forêts secondaires jeunes.

Dans l'Ouest de la région forestière (région de Nzo-Danané), cette plante est respectée lorsqu'elle pousse dans les défrichements ; sa présence passe pour favorable aux cultures. On l'appelle le gardien du champ (*bleledo*), ou le propriétaire du champ (*nyeleneã*, *blede*). Plus au Nord, les Toma l'appellent la mère du champ (*gparadi*). Dans la région de Taï, le tubercule est utilisé dans la confection d'un poison de flèches (probablement comme simple support pour donner de la consistance au poison) ; dans la même région, la plante aurait également une valeur religieuse.

Piper umbellatum.

Noms vernaculaires : *pomporola* (konnoh, région de Nzo), *bla* (guéré). Cette Pipéracée suffrutescente, aux larges feuilles arrondies, réniformes,

qui atteignent jusqu'à 25 centimètres, vit dans les forêts secondaires. On ne la rencontre jamais en forêt primaire ; sa pénétration dans la région forestière n'a pu se faire que grâce à l'action de l'homme. Outre ses utilisations dans la pharmacopée indigène, cette plante est fréquemment employée dans les offrandes aux génies ; chez les Guéré, c'est sur ses larges feuilles que l'on place le riz des offrandes. Chez les Guéré également, les feuilles de cette plante serviraient, paraît-il, à recouvrir la tête des féticheurs morts, ensevelis debout, la tête sortant du sol. Le rôle de cette espèce qui paraît avoir été introduite par l'homme, a déjà été signalé en d'autres région d'Afrique, où elle est d'ailleurs parfois cultivée par les Noirs ¹.

Eriospora pilosa.

Cette Cypéracée est remarquable par ses grosses mottes tourbeuses, constituées par les rhizomes et les bases des anciennes feuilles. Dans plusieurs villages de la région de Guéckédou (Guinée française), ces mottes sont fréquemment placées sur le sommet de la toiture des cases. Il est possible que les indigènes accordent aux touffes de cette Cypéracée une valeur magique. Rappelons à ce propos que, d'après les observations de M. Jacques-Félix, les Noirs Djallonké de la région de Kindia (Guinée française) « placent au sommet du toit conique de leurs cases une touffe d'*Eriospora* avec les plantes de *Nienokuea* qui y adhèrent. La Cypéracée se dessèche rapidement et meurt, mais l'Orchidée reste vivante et fleurit plusieurs années de suite. Ce procédé de culture, d'origine sans doute magique, rappelle la plantation d'*Iris germanica* L. sur les toits de chaume en Normandie, ou la culture du *Sempervivum tectorum* sur les toits de tuile en d'autres régions » ².

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

CHEVALIER (Aug.). Énumération des plantes cultivées par les indigènes en Afrique tropicale. (*Bull. Soc. Nation. d'Acclimatation de Fr.*, 1912).

— Les Euphorbes crassuléscentes de l'Ouest et du centre africain et leurs usages. (*Rev. Bot. appl. et Agr. trop.*, 1933, XIII, n° 144, p. 529-539).

— Nouveaux documents sur les Euphorbes cactiformes de l'Ouest et du centre africain (*Rev. Bot. appl. et Agr. trop.*, 1934, XIV, n° 149, p. 63-66).

— Arbres à kapok et Fromagers. (*Rev. Bot. appl. et Agr. trop.*, 1937, XVII, n° 188, p. 245-268).

1. A. CHEVALIER, *Floré vivante de l'Afrique Occidentale française*, I (p. 138).

2. A. CHEVALIER, *Le genre Nienokues Chev. et l'association symbiotique entre une Cypéracée et une Orchidée, spéciale aux tourbières de rochers de l'Ouest africain*: (Comptes rendus Acad. Sc., mai 1945).

- CHEVALIER (Aug.). Les plantes magiques cultivées par les Noirs d'Afrique et leur origine. (*Journ. Soc. Africanistes*, 1937, VI, p. 93-105).
- Flore vivante de l'Afrique occidentale française; I. (Paris, 1938).
- DALZIEL (J. M.). The useful plants of West tropical Africa (London, 1937).
- ELLIS (A. B.). The Ewe speaking of the slave coast. (London, 1890).
- FRAZER (J. G.). Le cycle du rameau d'or. Le roi magicien dans la société primitive (1935).
- LE TESTU (G.). Note sur la végétation dans le bassin de la Nyanga et de la Ngounyé au Gabon. *Mémoires de la Soc. Linnéenne de Normandie*, nouvelle série, Section botanique, 1^{er} volume, 4^e fascicule, 1938, p. 83-108).
- MEROLLA. Voyage to Congo (dans *Voyages and travel* de Pinkerton, XVI, 236).